



Laurent Lucas et **Rose-Marie Perreault** campent des êtres en pleine crise existentielle dans le film

Une manière de vivre.

[Martin Gignac](#) 28 octobre 2019

Les temps sont sombres au sein du plus récent long métrage de **Micheline Lanctôt**. Une psychanalyste (**Gabrielle Lazure**) se remet en question après le décès mystérieux de son conjoint. Sa fille (**Rose-Marie Perreault**), boulimique et escorte, erre dans un Montréal vidé de son essence. Puis il y a ce spécialiste européen de Spinoza (**Laurent Lucas**) qui décide de tout lâcher pour s'aventurer dans le Nord québécois.

«C'est un homme de réflexion et d'analyse qui n'arrive plus à contrôler sa logique et ses pulsions, explique en entrevue Laurent Lucas. Mon personnage passe son temps à parler de quelqu'un qui est génial, qui a une morale exemplaire. Côté du génie, à un moment donné, c'est trop lourd. Mais je suis qui, moi, à côté de lui? Il finit être méchamment équilibré pour s'en sortir... C'est passionnant à jouer, car il est complètement en déséquilibre. Comme comédien, tu ne demandes qu'à jouer des personnages comme ça.»

Des individus en marge d'une société alkémiste, qui s'oublient sans s'en rendre compte et qui cherchent des réponses afin de combler un abîme de plus en plus prononcé et généralisé. «Je joue le rôle d'une jeune femme qui n'a pas beaucoup d'espoir, qui n'a pas d'aspiration, laisse entendre Rose-Marie Perreault. Je me questionne à savoir comment quelqu'un de mon âge (jeune vingtaine) pouvait être dans une apothéose aussi grande... Je suis quand même chanceuse de savoir ce que je veux faire dans la vie. Je sais que je veux jouer, c'est clair dans ma tête. Mais il y a plein de gens qui sont extrêmement brillants et qui sont perdus, qui ne savent pas comment vivre.»

Il n'y a évidemment pas de mode d'emploi, bien que le long métrage rappelle l'importance de prendre conscience de son état, de se pardonner et de tendre la main aux autres. «Moi, je me définis beaucoup par la création, explique la jeune actrice, omniprésente sur les scènes de cinéma depuis sa séduisante prestation dans *Les Amnésotomages*. Je me définis aussi beaucoup par mes amis, les rencontres que je fais.»

«Ma manière de vivre est très équilibrée, avoue de son côté l'espérimenté interprète Laurent Lucas, qui rêve de faire du théâtre sur la scène québécoise. Quand je travaille sur un film en France, je suis un peu comme Louis XIV. Je n'ai aucune responsabilité. Et quand je reviens au Québec, je suis un père de famille avec mes trois enfants et je m'occupe de tout. Je passe du Roi-Soleil à esclaves. C'est carrément le grand écart. Mais si ce n'est pas l'un ou l'autre, mon déséquilibre continuerait. Je partiras dans le Grand Nord sur un coup de tête affronter des carcajous...»

Tous s'entendent toutefois pour dire que de jouer dans une création de Micheline Lanctôt cadre avec leurs valeurs, leurs idéaux, cette manière de vivre qui leur est propre. «C'est quand même une icône, un jalon dans le cinéma québécois, souligne le touche-à-tout Laurent Lucas. Le premier film que j'ai vu au Québec, c'était *Sovakine*... On parle beaucoup de la nation québécoise en ce moment pour essayer de montrer que les mots « nation » et « nationalisme », ne sont pas forcément mauvais. Elle représente ça aussi.»